

LA
P U I S S A N C E
D E D I E U

deployée en

JESUS-CHRIST,

O U

SERMON sur les paroles de Saint
Paul, dans son Epitre aux
Ephesiens, Chap. 1.
vers. 20.

LA
 PUISSANCE
 DE DIEU

deployée en
 JESUS-CHRIST,

Ou SERMON sur ces paroles de
 Saint Paul , dans son Epitre
 aux Ephesiens , Chap. I.
 vers. 20.

*Laquelle il a deployée avec efficace en
 CHRIST, quand il l'a ressuscité des
 morts, & l'a fait seoir à sa droi-
 te aux lieux celestes.*



ES FRERES,

MOÏSE & JESUS-CHRIST ont ceci
 de particulièrement remarquable; c'est
 qu'on voit en leur personne, l'image, ou
 le modele de la condition de leurs peuples.

Tome IV,

E

Car

Car pour Moïse, sa vie est le patron manifeste de la destinée des Israélites. Ce grand homme ne fut pas plutôt né qu'il fut persécuté en Egypte, & exposé aux crocodiles du Nil; de même Israël à peine étoit sorti des reins de ses peres & de la famille des Patriarches, qu'il souffrit des persécutions effroyables dans cette même Egypte, qui avoit été le berceau de ses Tribus. Moïse passa quarante années de sa vie dans les déserts de Madian; & depuis Israël fut quarante ans de suite dans les mêmes déserts, & dans les vastes solitudes de l'Arabie. Moïse vint jusqu'à la frontière de la Canaan, mais il n'y entra point; & Israël est venu jusqu'au bord du Royaume des cieux, mais il n'y est point entré parce qu'il rejetta ce divin Messie, qu'il eut l'avantage de voir de ses propres yeux. Moïse depuis sa mort, a été sans attendre la résurrection générale remis en vie, pour se trouver avec J. CHRIST, en sa transfiguration sur le Tabor; & Israël ne sera pas toujours dans cette réjection lamentable, qui a été la vraie mort de la Synagogue; avant la fin du monde il en sera retiré, pour être mis dans la communion de notre Sauveur, par une vocation admirable, que Saint Paul nous représente comme une résurrection, & qu'il dit devoir être une vie d'entre les morts: si bien que dans le sort de Moïse on voit clairement celui de sa nation, dont il étoit le Législateur & le Chef.

Il en est de même de J. CHRIST : on remarque formellement dans la personne de ce nouveau Mediateur , & de ce divin Chef de l'Eglise, la condition des Chrétiens, qui sont son peuple, ses disciples, & ses tribus. Car s'il fut conçu par le Saint Esprit dans les chastes flancs d'une vierge: c'est par l'opération sainte & celeste de ce même Esprit, que nous sommes regenerez dans le sein de cette vierge chaste , & en même tems féconde , qui est son Eglise, la mere des vrais Fideles. Si J E S U S vécut dans la pauvreté & dans la souffrance : ceux qui croient en lui sont apellez à un traitement tout pareil ; & quiconque veut vivre selon la pieté en J. CHRIST, doit s'attendre à des persecutions & à des miseres. Si J E S U S mourut sur une croix : ses Fideles sont crucifiez avec lui, & doivent crucifier leur chair avec ses affections & ses convoitises, pour éteindre en eux la vie criminelle du vieil Adam, qui est incompatible avec les sentimens de la grace. Si J E S U S fut ressuscité par un effet extraordinaire de la puissance divine : ses vrais disciples sont ressuscitez aussi spirituellement avec lui, par la même vertu infinie qui le releva du sepulchre. Si J E S U S après sa resurrection monta triomphamment dans le ciel : les Fideles ensuite de leur sanctification sont destinez à monter de même dans les lieux celestes, pour y regner éternellement avec leur Sauveur.

C'est là proprement, Mes Freres, ce qui donne lieu à la pensée & aux paroles de St. Paul dans nôtre texte. Il avoit parlé dans le verset precedent de la puissance admirable que Dieu fait agir dans les hommes, pour les amener à la foi & à la sainteté. Il avoit souhaité que les Chretiens la comprissent bien; & qu'ils fussent quelle est l'excelente grandeur de cette puissance envers nous, qui croyons selon l'efficace de la puissance de sa force; ce sont ses termes. Mais en considerant que tout ce qui se fait dans les Fideles pour leur salut, s'est fait premierement en J. CHRIST leur patron & leur modele, à l'image duquel ils sont predestinez à être rendus conformes; il a cru qu'il ne pouvoit mieux représenter cette merveilleuse puissance qui agit dans les hommes pour leur sanctification, qu'en la faisant voir en J. CHRIST leur Chef, & en produisant cet illustre exemple où elle s'est déployée avec toute son efficace. C'est pourquoi dans cette vuë il ajoute, comme vous venez presentement de l'entendre; *Laquelle puissance Dieu a deployée avec efficace en CHRIST, quand il l'a ressuscité des morts, & l'a fait seoir à sa droite dans les lieux celestes.*

C'est donc ce grand exemple de la resurrection de nôtre Sauveur qu'il nous faut considerer à cette heure; & pour le faire dans l'intention & dans le but de Saint Paul,

il

il n'est pas besoin de nous étendre sur le miracle de cette resurrection glorieuse. Ce n'en est pas ici le lieu ; & cela ne serviroit qu'à nous emporter hors du dessein de l'Apôtre : il ne faut pas non plus nous arrêter sur la puissance de Dieu, pour vous en représenter la grandeur & la merveille. Cela s'est fait sur les paroles précédentes, & c'est une chose à presupposer aujourd'hui. Voici donc, ce me semble, à quoi nôtre meditation doit s'attacher maintenant, pour bien concevoir la doctrine de St. Paul en cet endroit. C'est à trois questions qu'elle presente. La première, pourquoi l'Apôtre attribue la resurrection du Seigneur à Dieu le Pere ; puis qu'il s'est ressuscité lui-même. La seconde, pourquoi il parle de cette resurrection en ce lieu, où il ne s'agissoit que de la foi des Croyans. La troisième enfin, pourquoi il dit que la puissance qui a ressuscité JESUS-CHRIST des morts, est la même que celle par laquelle nous croyons, puis que ce sont deux choses qui paroissent extrêmement différentes. Ces trois questions examinées & éclaircies decouvriront toute la pensée du Docteur des nations dans ces excellentes paroles.

Dieu qui les a déclarées autrefois à son Apôtre, veuille nous donner les lumieres necessaires pour les bien comprendre, la force de vous les expliquer, & à vous les dispositions convenables, pour en profiter à vôtre salut.

Pour la premiere question que nous nous sommes proposez, on pourra trouver que St. Paul y parle de J E S U S - C H R I S T d'une maniere qui semble faire tort à sa grandeur, à sa dignité & à sa gloire. Car il attribué sa resurrection à la puissance du Pere: il dit que c'est le Pere qui l'a ressuscité des morts, comme si cet admirable Sauveur ne s'étoit pas ressuscité soi-même, par sa propre & essentielle puissance: comme s'il avoit eu besoin d'autre force que de la sienne, pour se relever du tombeau. N'est-il pas Dieu benit avec le Pere? Pourquoi donc chercher ailleurs qu'en lui-même la cause de sa resurrection? Pourquoi dire que Dieu l'a ressuscité des morts? N'est-ce pas parler de lui comme d'un simple homme, comme d'un Lazare, ou d'une Dorcas, ou de ces autres que Dieu remit en vie autrefois, par un effet de sa puissance infinie? A Dieu ne plaise, Mes Freres, que nous ayons cette opinion de St. Paul, qui établit si fortement dans tous ses Ecrits la Divinité du Seigneur J E S U S, & qui la prouve par des argumens incontestables. Il ne veut pas ici meconnoître que ce Fils éternel de Dieu, Dieu de Dieu, le grand Dieu & Sauveur, le Prince de vie, & le Seigneur de gloire ne se soit ressuscité soi-même par sa vertu propre. Il savoit bien que ce glorieux Redempteur est la resurrection & la vie, & que par conséquent il la pouvoit produire en lui-même, à plus forte

raison

Jean 11:
25.

raison encore que dans les autres, comme une source remplit son bassin plutôt que les canaux éloignez, qui reçoivent la communication de ses eaux. Il savoit bien ce qu'il avoit dit aux Juifs, J'ai puissance de laisser ma vie, *Ibid. 10.* & j'ai puissance de la reprendre : pour montrer que l'un ne lui étoit pas plus difficile, que l'autre, & que sa resurrection ne devoit pas moins de son pouvoir, que sa mort. Il savoit encore la maxime qui étoit sortie de sa bouche sacrée & divine, Comme le *Ibid. 5:* Pere vivifie les morts, aussi le Fils vivifie *26.* ceux qu'il veut. Et pourquoi donc ne lui auroit-il pas été facile de se vivifier soi-même; puis qu'il ne lui falloit que le vouloir pour le pouvoir infailliblement? Il savoit ce qu'avoit écrit St. Pierre son collègue, dont la doctrine étoit la même que la sienne, que JESUS avoit *1 Ep. 3:* été mortifié en chair, mais vivifié par l'Esprit, *18.* où l'oposition qui se voit là de l'Esprit à la chair, temoigne évidemment que comme par la chair il entendoit la propre chair de nôtre Seigneur, en laquelle il étoit mort; de même par l'Esprit il entend son Esprit propre: c'est-à-dire non son esprit humain, & son ame raisonnable; car ce n'est pas là un esprit capable d'une œuvre pareille à la resurrection, qui requiert une puissance infinie; mais son Esprit divin & éternel, qui avoit vivifié son corps abbatu dans le sepulchre. Enfin St. Paul se souvenoit bien de ce qu'il avoit dit aux Romains, que CHRIST avoit

Ch. I: 4 été pleinement déclaré Fils de Dieu en puissance, par la resurrection des morts. Il faut donc de toute necessité qu'il se soit ressuscité soi-même, puis qu'autrement sa resurrection ne l'auroit non plus déclaré Fils de Dieu, que Lazare & les autres sur qui Dieu avoit employé sa vertu vivifiante, en leur redonnant la vie. C'est pourquoy quand ce Saint Apôtre dit ici maintenant, que Dieu a ressuscité **CHRIST** des morts, c'est sans vouloir lui ôter la gloire de s'être ressuscité soi-même, parce que le Pere & le Fils n'ayant qu'une seule, même & indivisible essence, ce que l'un fait, l'autre le fait également; les actions de l'un sont necessairement celles de l'autre, selon cette maxime de Theologie, que les œuvres de la Divinité qui se produisent au dehors, c'est-à-dire hors de l'essence divine, sont communes aux trois Personnes; si bien que Saint Paul en disant que Dieu a ressuscité **CHRIST** des morts, pretend dire en même tems que **CHRIST** s'est ressuscité par sa propre vertu; puis que c'est là une des actions externes, qui sont communes à toutes les Personnes de la Trinité. De là vient que dans l'Écriture tout ce qui regarde nôtre Seigneur **J. CHRIST** dans l'œconomie de sa mediation, de ses charges & de ses états, est tantôt attribué au Pere, & tantôt au Fils; comme leur conve- nant également à l'un & à l'autre. Car s'il s'agit de sa descente en la terre, tantôt il

en

en est dit, que le Pere l'a envoyé, & tantôt qu'il est venu de son propre mouvement; Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui ^{Matth.} étoit peri. S'il est question de ses œuvres ^{18: 11.} & de ses miracles, vous les verrez raportez & au Pere, Le Pere, dit-il, qui demeure en ^{Jean 14:} moi, est celui qui fait les œuvres: & au Fils, ^{10.} Il passoit de lieu en lieu, dit Saint Luc, en ^{Act. 10:} bienfaisant & guerissant tous ceux qui étoient ^{38.} oprimez par le Diable. Si vous considerez sa mort, vous remarquerez de même qu'elle est procedée & du Pere & de lui. Car s'il est dit que le Pere l'a livré, il est dit aussi, qu'il s'est donné soi-même, & qu'il a mis son ame en rançon pour nous. Si vous jetez les yeux sur son ascension dans le ciel, Saint Pierre vous dit en un endroit, qu'il y a été élevé par la dextre de Dieu; & en un autre, qu'il y est allé, comme s'étant élevé lui-même par sa propre force. Si enfin vous pensez à son Empire & à son Regne, David ^{Ps. 110.} dans le Pseaume vous en parlera comme d'un effet de la volonté & de la puissance du Pere. Le Seigneur, dit-il, a dit à mon Seigneur, siede-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aye mis tes ennemis pour marchepié de tes piez: & Saint Paul au quinziesme de la premiere aux Corinthiens, vous en parlera comme de l'ouvrage de ce grand Sauveur. Il faut qu'il regne, dit-il, tant qu'il ait mis, (lui CHRIST) tous ses ennemis sous ses piez. Il en est de même de sa resurrection, qui est l'œuvre

du Fils & du Pere, tellement que si elle est attribuée à l'un, cela ne fait point de prejudice à l'autre. Au contraire en donnant au Pere la gloire d'une chose, on la donne indubitablement au Fils; parce que, comme il le dit dans l'Évangile, quelque chose que le Pere fasse, le Fils le fait aussi semblablement. Car le Pere & lui ne sont qu'un.

Jean 5:
19.

Cependant on peut ajouter ici deux remarques à faire sur ce sujet de la resurrection de JESUS-CHRIST. La premiere est que l'Écriture ne l'attribuë à JESUS-CHRIST lui-même, que quand il y a quelque raison particuliere qui y oblige; comme lors qu'il y va de son honneur, & qu'il faut justifier la qualité & la dignité de sa personne, contre les sentimens injurieux qu'on en avoit. C'est ainsi que les Juifs s'étonnans de l'autorité qu'il avoit prise dans le temple, en renversant les tables des Changeurs, en chassant à coups de fouët les Marchands qui profanoient cette sainte maison d'oraison; comme s'il se fût mêlé d'une chose qui passoit les bornes de son pouvoir. Quel signe nous

Jean 2:
18, 19.

montres-tu, lui dirent-ils, pour entreprendre des choses de cette nature? Ce glorieux Redempteur, pour leur apprendre qui il étoit, leur repondit, Abbatez ce temple, & dans trois jours je le releverai, parlant du temple de son corps: où vous voyez qu'il allegue le pouvoir qu'il avoit de se ressusciter, pour faire voir à ces aveugles qu'il n'avoit rien fait

fait en cette occasion, qu'il n'eût droit de faire, puis qu'il est le Dieu du temple, que c'étoit la Divinité qui étoit adorée dans ses parvis, & sur ses autels: & qu'ainsi il en pouvoit disposer, comme de sa maison, pour en jeter hors ceux qu'il en jugeoit indignes. De même encore parce qu'il savoit les insultes que ses ennemis lui feroient, à cause du supplice qu'il devoit souffrir, pour montrer que rien ne l'y contraignoit, que ce n'étoit ni la rage des Sacrificateurs, ni la fureur du peuple qui l'y traînoit, ni l'autorité de Pilate qui l'y forçoit, mais que c'étoit sa charité seule qui l'y portoit volontairement; il prononça ces paroles que vous avez déjà entendues en partie, Je laisse ma vie de par moi-même; nul ne me l'ôte: j'ai puissance de la laisser, & puissance de la reprendre. Mais quand il n'y a point de raison particulière qui oblige à donner à CHRIST la gloire de sa resurrection, alors elle est attribuée à Dieu le Pere, parce qu'en effet le Pere éternel étant la source de la Divinité, c'est de lui aussi que les œuvres divines decoulent originellement; c'est donc à lui qu'elles doivent être rapportées, comme à leur premier principe: à moins que quelque considération singulière n'engage à les donner aux autres Personnes de la Trinité.

Mais à cette première remarque que d'autres ont faite sur cette matière, il en faut ajouter une seconde. C'est que quand il n'y

n'y a point de raison personnelle, qui oblige d'attribuer à J E S U S - C H R I S T le miracle de sa resurrection, il y en a de grandes & souverainement importantes qui la font rapporter au Pere. Car de là dependoit la consolation des Fideles, & l'assurance de voir un jour accomplir en leurs personnes la même resurrection qui s'étoit si heureusement executée en J. C H R I S T. Si l'Escriture disoit toujours qu'il s'étoit ressuscité lui-même, nous n'aurions pas pu tirer consequence de sa resurrection à la nôtre. Car nous aurions fait cette reflexion en nous-mêmes; il ne faut pas argumenter de J. C H R I S T à nous; la raison n'y est pas pareille, la difference y est manifeste, parce qu'il avoit en lui-même une puissance pour se ressusciter, qui ne se rencontre en aucun homme du monde. Il étoit le Prince & le Seigneur de la vie, & nous sommes la proye de la mort. Il étoit le Roi du ciel, & nous ne sommes que de pauvres vermisseaux de terre. Il étoit le soleil même & la lumiere éternelle, par consequent il pouvoit bien s'éclipser pour quelques heures, mais non pas s'éteindre pour jamais; au lieu que nous ne sommes que de petits flambeaux, que de chetifs lumignons fumans, qui peuvent s'éteindre au moindre souffle, & dont la foible & courte lumiere se change d'elle-même en des tenebres éternelles. Il étoit l'arbre de vie, par consequent ayant un suc immortel, la mort ne pouvoit l'abatre qu'il ne

ne repoussât & ne reverdit bien-tôt : mais pour nous, nous sommes des arbres pourris, si bien que de quelque côté que nous tombions, soit en Orient, ou en Occident, comme parle Salomon, il faut que nous y demeurions à jamais. En un mot, CHRIST étoit Dieu ; & nous ne sommes que de simples hommes. Il ne faut donc pas inferer de ce qu'il s'est ressuscité, que nous ressusciterons un jour, comme lui : puis que nous n'avons pas en nous-mêmes la même vertu, la même puissance, qui étoit en ce grand Sauveur. Mais quand Saint Paul nous represente que Dieu l'a ressuscité des morts, ô certes, il nous donne en cela sujet de concevoir une esperance infailible de ressusciter à son exemple. Car qu'est-ce, ô Fidele, qui pourroit désormais t'en faire douter ? Craindrois-tu que Dieu n'en eût pas le pouvoir ; mais en ressuscitant J. CHRIST il t'a bien montré qu'il le peut. Aprehenderois-tu qu'il n'en eût pas la volonté : mais en ressuscitant J. E S U S-CHRIST, qui est ton Chef, & qui a pris l'Eglise pour être son corps, animé & vivifié par son Esprit, il t'assûre bien qu'il le veut, selon ce beau raisonnement de St. Paul, Si Rom. 8: l'Esprit de celui qui a ressuscité CHRIST 11. des morts, habite en vous, lui aussi vivifiera vos corps mortels, à cause de son Esprit habitant en vous.

D'ailleurs ce nous est encore une merveilleuse consolation, de voir que la resurrection de

de **CHRIST** est attribuée à son Pere, parce que cela nous assure que nôtre reconciliation avec Dieu a été pleinement & parfaitement accomplie par **J. CHRIST**. Car on ne peut douter que la satisfaction qu'il a faite au Pere éternel, ne lui ait été souverainement agreable, puis qu'après sa mort Dieu a voulu le ressusciter: s'il n'avoit pas été content de son sacrifice, si sa justice n'en avoit pas été entièrement satisfaite, il l'auroit laissé dans le tombeau, comme un creancier tient un pleige en prison, quand il n'a pas acquité toute la dette de celui dont il s'étoit rendu caution. Mais puis que Dieu a tiré nôtre garant du sepulchre, par une resurrection admirable; puis qu'il l'a couronné de gloire & d'honneur après son trepas; puis qu'il lui a donné l'Empire du monde, & l'a élevé au gouvernement de tout l'Univers; c'est une preuve indubitable que Dieu s'est tenu tout-à-fait content de sa passion, & qu'il a infailliblement accepté sa mort, pour le paiement de toutes nos dettes, & pour l'expiation de tous nos pechez. C'est pourquoi l'Apôtre dans son Epitre aux Romains allegue la resurrection de **J. CHRIST**, comme une preuve celebre, qu'il n'y a plus de condamnation pour les Fideles. Qui est-ce, dit-il, qui condamnera? **CHRIST** est celui qui est mort; & qui plus est qui est ressuscité: non que sa resurrection ajoute aucun prix au merite de sa mort, mais c'est qu'elle nous

Rom. 8:

53.

nous certifie de son acceptation : tout de même, qu'une quittance n'ajoute pas de nouvelle somme au paiement : mais elle assure que le creancier est satisfait. Ainsi nous n'avons plus aucun lieu de douter de notre salut, quand nous savons que J. CHRIST a été ressuscité par Dieu son Pere. Car qu'est-ce, ô Chretien, qui pourroit te tenir là-dessus dans la des fiance? Seroit-ce tes pechez, dont le nombre & l'enormité t'épouvante? Mais voilà un pleige qui t'en a dechargé par ses souffrances: CHRIST est celui qui est mort. Seroit-ce l'aprehension que Dieu n'ait pas agréé son paiement? Mais voilà une quittance qui t'en assure: CHRIST est ressuscité, si bien que tu as tout sujet de dire à ton ame, mon ame retourne en ton repos, puis que rien desotmais n'en doit troubler la tranquillité, dans la vue de cette resurrection que Dieu a operée en son Fils. Voilà ce qui oblige l'Ecriture à la rapporter à la personne du Pere.

Mais quel besoin étoit-il que Saint Paul parlât ici de la resurrection de CHRIST? Il traitoit de la puissance que Dieu deploye dans les Croyans, pour les regenerer & les sanctifier. Pourquoi ramener là-dessus la resurrection du Seigneur? Pourquoi dire sur ce sujet, que Dieu a deployé cette puissance avec efficace en CHRIST, quand il l'a ressuscité des morts, puis qu'il semble que la sanctification d'un pecheur & la resurrection d'un

d'un mort, font deux choses toutes différentes, & dont l'une ne conclut rien pour l'autre? C'est nôtre seconde question. Et c'est ici qu'il faut admirer la sagesse du Tout-puissant, qui ne pouvoit jamais employer d'exemple plus juste, ni plus à-propos que celui de J. CHRIST, pour justifier la grandeur ou plutôt l'immensité de la puissance, que Dieu deploye dans les hommes qu'il regene. Car c'est que naturellement ils sont morts; morts à Dieu, morts au bien, morts au ciel; destituez de la vie spirituelle & salutaire, qui seule merite le nom de vie. Ouy, Mes Freres, l'homme dans son état naturel est entierement mort de cette maniere: la vanité de l'esprit humain voudroit bien se persuader qu'il n'est que blessé, comme ce pauvre Juif, qui étant tombé entre les mains des voleurs sur le chemin de Jericho, fut navré de plusieurs coups. C'est la comparaison ordinaire dont se servent les partisans du pretendu franc arbitre, pour laisser attribuer encore à l'homme quelques forces naturelles, quelque reste de capacité au bien & à la grace. Mais le Saint Esprit nous en parle tout autrement. Il nous represente l'homme consideré en lui-même, & dans le vice de sa nature corrompue, non seulement comme blessé; non seulement comme malade; non seulement comme foible, infirme, & indisposé; mais comme mort, parce qu'il n'a nul mouvement, nul sentiment, nul res-

te

te de vie, de lumiere, de chaleur, ni d'activité pour les choses spirituelles & celestes. Veritablement il retient bien toutes ces facultez : son entendement, sa volonté, son imagination, sa memoire, ses sens. Mais toutes ces facultez sont dans une entiere impuissance à l'égard de la pieté. Tout de même qu'un corps mort qui vient d'expirer, a bien toutes ses parties; ses yeux, ses oreilles, ses piez, ses mains, son cœur, ses entrailles, & tout ce qui entre dans la composition du corps humain; mais sans pouvoir faire aucune des fonctions de la vie, dont il est privé: ses yeux ne voyent goutte; ses oreilles n'entendent rien; ses mains ne sauroient agir, ni ses piez se remuer; son cœur est sans mouvement, & ses entrailles sans sensibilité: & tout le corps est comme un tronc abatu, qui n'est plus propre à rien qu'à se pourrir dans la poudre, où il est gisant. Il en est de même de l'homme pecheur. Il a un entendement, mais qui ne connoît & ne comprend rien aux choses de l'Esprit de Dieu, jusques là même que nôtre Apôtre proteste qu'il ne sauroit avoir une seule bonne pensée. Il a une volonté; mais qui ne se rend point sujette à la Loi de Dieu: & de vrai elle ne le peut, dit nôtre Saint Paul. Il a un cœur, mais qui est desesperement méchant, dit le Prophete Jeremie: & dont toutes les imaginations ne sont que mal, en tout tems, dit Dieu lui-même; qui ayant

fait le cœur, le doit bien connoître, & savoir tout ce qui s'y passe. Comme un mort il ne voit goutte, quelque lumière qui brille à ses yeux; & toute la splendeur de l'Evangile lui est inutile, parce qu'il a les yeux aveuglez. Comme un mort il n'entend point, quelque bruit que Dieu fasse pour le reveiller, soit par les tonnerres de sa Loi, ou par les foudres de ses jugemens, ou par les trompettes de ses serviteurs; tout cela ne l'émeut point: il en est comme de cette concubine du Levite, que son maître apelloit tant qu'il pouvoit; mais, dit le texte, il n'y avoit personne qui repondit, parce qu'elle étoit morte & sans vie. Comme un mort il est insensible: & non seulement les verges, mais les fleaux, les barres & les marteaux de la justice divine le briseroient, l'écraseroient sans qu'il en eût aucun vrai mouvement de contrition & de repentance. Comme un mort il est sans chaleur, sans chaleur de devotion & de zèle: & le Soleil de justice avec tous ses rayons, & la Parole de Dieu avec tout son feu ne l'échaufferoit point: la glace est moins froide que son cœur. Comme un mort il est muet, quand il faut parler de Dieu, annoncer ses vertus, ou publier ses louanges: de sorte qu'on peut appliquer véritablement à son état ce que dit David, qu'il n'est point mention de Dieu dans la mort, puis que c'est dans cette mort spirituelle, dans cette corruption de l'homme pecheur qu'on ne parle
jamais

jamais de Dieu pour le louer & pour le benir. Il faut donc avouër qu'il est vraiment mort : & comment ne le seroit-il pas, puis qu'il n'a point l'Esprit de Dieu. Car cet Esprit est l'Esprit de vie, l'Esprit qui vivifie, & sans lequel on est infailliblement dans la mort. Et comme la mort naturelle se fait par la separation de l'ame d'avec le corps ; aussi la mort spirituelle se fait par la separation de ce divin Esprit d'avec l'ame, comme le disoit Saint Augustin, La vie du corps, disoit-il, c'est l'ame ; la vie de l'ame c'est Dieu ; & comme le corps est mort sans l'ame : aussi l'ame est morte sans Dieu agissant par son Esprit. Une ame privée de cet Esprit bienheureux, qui est le principe de toutes les actions bonnes & saintes ; une ame destituée de cet Esprit, est dans son corps comme dans un sepulcre portatif & ambulateur : & l'on peut bien écrire sur le front de ce malheureux corps, Ci gît un tel, puis que son ame est ensevelie dans sa chair vicieuse & corrompue, comme dans un tombeau vivant. Aussi l'Ecriture nous parle du pecheur comme d'un mort ; St. Paul dira ci-après aux Ephesiens, qu'avant leur vocation à l'Evangile ils étoient morts dans leurs fautes & dans leurs offenses. Ce même Apôtre, parlant des veuves qui deshonnorent leur état par une vie libertine, & par l'amour des plaisirs mondains où elles se plongent, assure qu'elles sont mortes en vivant. J E S U S lui-même, con-

siderant du haut de son ciel la mauvaise conduite du Pasteur de Sardes, lui reprochoit, qu'il avoit le bruit de vivre, mais qu'il étoit mort : & le pere de l'enfant prodigue, qui sous le voile d'une parabole nous represente le Pere celeste, disoit de son fils, en la personne duquel nous avons l'image des pecheurs, Mon fils que voici étoit mort, mais maintenant il est retourné en vie. Par consequent il est très-vrai que la puissance dont Dieu se sert dans la conversion des pecheurs, est celle-là même par laquelle il ressuscite les morts. Il faut la même force, la même vertu toute-puissante, pour sanctifier les uns, que pour vivifier les autres. La même efficace qui rechauffe les cendres froides & éteintes des cadavres est absolument nécessaire, pour ranimer les ames insensibles des pecheurs; parce qu'il n'y a pas plus de disposition dans les uns à la sainteté, que dans les autres à la vie. C'est un même ouvrage de retirer ceux-ci du vice, que de relever ceux-là du sepulcre. C'est pourquoi l'Écriture nous parle ordinairement de la sanctification des hommes, comme d'une resurrección. Du tems, dit St. Paul, que nous étions morts en nos offenses, Dieu nous a vivifiés avec CHRIST, & nous a ressuscitez ensemble avec lui. Et c'est là cette resurrección que l'Écriture appelle première, par laquelle l'ame est retirée de sa corruption, en attendant cette resurrección seconde par laquelle le corps sera retiré de sa

pour-

pourriture. N'est-ce pas avec raison que St. Paul admire cette puissance qui nous regenere & nous vivifie, qu'il en parle avec tant d'exaggeration, qu'il entasse tant de termes l'un sur l'autre pour l'exprimer, & qu'il dit que c'est une excelente grandeur de puissance, qui agit en nous avec efficace. Ne doit-il pas en parler de cette maniere, puisque c'est une puissance qui nous ressuscite? Car il est certain que la resurrection est l'ouvrage de la plus haute, & de la plus admirable puissance de Dieu. C'est un effet non moins étonnant que la creation, ou pour mieux dire, c'est une vraie creation, la vie étant entièrement ruinée, la chaleur éteinte, les esprits dissipés, & l'union des parties essentielles de notre être dissoute & aneantie, il ne faut pas moins qu'une creation pour les retablir, il faut refaire de nouveaux esprits, rallumer une nouvelle chaleur, former une nouvelle lumiere, & faire passer un sujet du non être à l'être par une production aussi difficile, que celle qui tire les choses du neant même. C'est pourquoi l'Ecriture joint ensemble la creation & la resurrection, comme les deux grands chefs-d'œuvre de Dieu. Abraham crut à Dieu qui vivifie les morts, c'est là la resurrection, & qui appelle les choses qui ne sont point, comme celles qui sont, c'est là la creation. Même il est certain que quelque grand que soit le miracle de la resurrection d'un mort, on peut dire que la sanctification d'un

d'un pecheur est encore plus admirable. Car dans la resurrection si les morts ne contribuent rien à se relever, & n'aident pas à se retablir, au moins ne font-ils rien pour empêcher le rechauffement de leurs cendres, & la vivification de leurs corps. Mais dans la sanctification, les pecheurs non seulement n'ont pas de disposition à la foi & à la pieté: ils y ont de plus des aversions incroyables; ils s'y opposent avec une violence extrême, ils combattent, ils repoussent, ils rejettent tant qu'ils peuvent celui qui vient pour rendre la vie à leur ame, de sorte que si Saint Augustin trouvoit que la conversion d'un seul homme étoit plus que la creation de tout un monde, par cette raison de la resistance d'un pecheur: (car le neant ne s'oppose point à l'action du Createur; mais l'homme résiste à la vertu sanctifiante de Dieu par des prejuges foveux, par des affections prodigieusement rebelles) on peut bien conclure par cela même que la resurrection spirituelle est un miracle encore plus grand que la corporelle, puis que pour en venir à bout, il faut que Dieu vainque dans une ame morte en ses pechez des oppositions incroyables. Il faut qu'il arrache ses prejuges; qu'il detracine ses habitudes; qu'il triomphe de ses convoitises; qu'il le detache de ses interets, qu'il le degoûte de ses voluptez & de ses plaisirs, qu'il rompe tous les liens qui le tiennent

deployée en J. CHRIST. 87

tiennent attaché au monde & à la chair. L'Apôtre donc ne pouvoit moins dire, pour représenter la puissance merveilleuse qui s'exerce dans les hommes, pour les rendre saints, que d'assurer que c'est la même qui ressuscite les morts.

Mais pourquoi entre les mort l'a-t-il choisi particulièrement JESUS-CHRIST? Ne suffisoit-il pas de se tenir en general à cette comparaison des morts, sans s'attacher singulierement à JESUS? Quelle raison peut l'avoir obligé à le nommer plutôt qu'un autre? Mes Freres, il y en a deux raisons également importantes & considerables. L'une est, qu'il a falu une efficace beaucoup plus grande pour la resurrection de J. CHRIST, que pour celle des autres morts. Car outre cette extinction, cette froideur, cette insensibilité, cette dissipation d'esprits, cette privation entiere de la vie, qui se rencontroit en JESUS mort, & qui lui étoit commune avec tous ceux qui sont reduits sous la puissance du sepulcre, il avoit ceci de particulier, c'est que diverses causes exterieures travailloient à le retenir dans le funeste état de la mort. Le monde, les hommes, les Demons, l'Enfer, la terre, les Juifs, les Gentils, les Gouverneurs, le peuple, les Grands & les petits, s'y employoient de toutes leurs forces. Le Diable qui avoit souhaité sa mort avec tant de passion, & y avoit travaillé avec tant de rage, mit en oeuvre toute sa puissance

infernale, pour l'arrêter dans ce tombeau où il croyoit l'avoir abattu. La Synagogue dans la crainte qu'il n'en sortit, se servit d'un corps de garde, & d'une troupe de soldats, pour y veiller jour & nuit; une pierre d'une grosseur & d'une pesanteur extraordinaire fut posée à la porte de son monument, pour le tenir là dedans, comme dans une prison éternelle: le Reau même de César y fut attaché, afin que personne n'osât y toucher, & que l'autorité Imperiale, qui faisoit alors trembler toute la terre rendit le dessein de sa delivrance impossible. Ainsi pour ressusciter J. CHRIST, il falloit non seulement vaincre la mort qui le tenoit dans ses chaines, mais il falloit de plus triompher de toute la puissance du Diable & du monde, de toutes les forces des hommes & des Demons. Il falloit l'arracher à Satan, qui croyoit s'en être rendu le maître, & l'avoit renversé pour jamais dans le sepulchre dont la domination est la sienne. Il falloit l'arracher à la Synagogue, dont les Prêtres, les Pontifes & les Docteurs s'intéressoient avec tant d'ardeur à faire perir son nom & sa doctrine avec sa vie. Il falloit l'arracher à l'Empereur, dont le socle ne pouvoit être rompu ni violé, sans encourir l'indignation de César. Il falloit l'arracher aux soldats, dont les armes formidables defendoient l'approche de son tombeau à tout le monde. Quelle puissance: quelle hau-

haute & admirable efficace ne faisoit-il point, pour vaincre tant d'obstacles, & surmonter tant de difficultez ? Et cependant c'est ce que Dieu fit en la resurrection de son Fils. Il confondit le Diable son ennemi; il renversa les desseins des Juifs les persecuteurs; il jetta par terre les gendarmes, qui gardoient insolamment son sepulcre; il roula la pierre qui le fermoit; il brisa le sceau de l'Empereur qui en defendoit l'ouverture; il ébranla même & fit trembler la terre, qui le renfermoit dans ses entrailles, & malgré toutes les oppositions imaginables, il representa JESUS aux yeux du monde, plein de vie & de majesté. C'est pourquoi Saint Paul dit qu'il est ressuscité par la gloire du Pere, parce que la puissance de Dieu y parut d'une manière infiniment éclatante & glorieuse. C'est la même puissance, la même efficace qu'il faut en la conversion d'un pecheur. Car ce n'est pas seulement la corruption propre & naturelle, qui le retient dans le vice, comme dans une mort infame; c'est de plus Satan qui l'y retient par ses efforts: c'est le monde qui l'y arrête par ses tentations: ce sont les hommes qui tantôt par les seductions de leurs faux Docteurs le font demeurer comme enseveli dans les tenebres de l'erreur, & tantôt par les armes redoutables de leurs soldats l'empêchent de sortir de son sepulcre, c'est-à-dire de son peché; & souvent même les sceaux de Ce-

Rom. 6:

far y sont employez & font obstacle à la résurrection spirituelle, en s'y opposant par la rigueur de leurs loix, & de leurs arrêts. Il faut donc pour ressusciter une ame morte dans ses vices, que Dieu l'enleve au Diable, qui a autant d'émissaires & de satellites, qu'il y a de Demons dans les Enfers; & au monde, qui a autant de bras qu'il se trouve de mechans sur la terre. Il faut qu'il defarme l'erreur, & qu'il fasse tomber les soldats & les champions à la renverse, afin qu'ils n'empêchent plus un homme de jouir de la lumiere de la verité. Il faut même souvent qu'il le rende victorieux de Cesar, & qu'il lui donne la force de chercher la vie de son ame sans avoir égard à l'autorité de leurs sceaux: comme quand un homme se resolvoit autrefois à embrasser le Christianisme malgré les Edits des Empereurs Infideles & Payens. L'efficace donc que Dieu deploye dans la vivification d'un pecheur, est justement la même qu'il employa en la personne de son Fils quand il le ressuscita des morts.

Mais la seconde raison encore plus remarquable, pour laquelle l'Apôtre s'est servi de l'exemple de nôtre Seigneur, c'est que la resurrection de CHRIST est le vrai modele de la sanctification de l'homme: & l'on voit dans l'une un patron accompli de l'autre. Et c'est ici proprement, Mes Freres, ce qui va résoudre la troisième question
 que

que nous avons proposée. On demande pourquoi l'Apôtre dit, que la puissance qui a ressuscité **CHRIST** des morts est celle-là même qui se deploye dans les croyans. Voici la vraie solution, c'est que la vie qui est produite dans les Fideles par la regeneration est la même qui fut produite en **JESUS** par sa resurrection. C'est la même vie, par conséquent il faut qu'elle ait la même cause, & qu'une même puissance agisse dans toutes les deux. Oui, Mes Freres, la vie de l'homme regeneré est la même que celle de **JESUS** ressuscité. Faites-en la comparaison & le parallèle, & vous y verrez une parfaite ressemblance. Regardez ce divin Sauveur sortant du tombeau, & vous verrez en sa personne & en son état l'image & l'original dont le Chretien est la copie.

JESUS en ressuscitant changea d'une façon admirable: car il ne fit pas comme **Lazare**, ou les autres qui avoient été ressuscitez; ils reprenoient une même sorte de vie, que celle qu'ils avoient auparavant, la même vie animale, sensuelle, grossiere, infirme & fragile; ils raportoient du tombeau leur corps dans le même état de mortalité, où il étoit avant leur inhumation, pour être sujet aux mêmes foiblesses, aux mêmes accidens, aux mêmes maux. Mais **J. CHRIST** se releva d'une maniere bien differente, & la vie qu'il reprit fut entierement dissemblable de celle qu'on voyoit en lui durant les jours de sa chair. Son corps devint glorieux,

im.

impassible, tout rayonnant de lumière, affranchi des défauts, & des imperfections de la nature, & il se fit en lui une transformation admirable. C'est cela même qui arrive au pecheur dans la resurrection spirituelle. Il est changé, il est transformé d'une façon merveilleuse par la vertu de l'Esprit de CHRIST. Ce n'est plus cet homme animal & sensuel, qui vivoit auparavant dans la corruption du vice, & dans les brutalitez de la chair, c'est un homme tout nouveau, & une nouvelle creature, qui a d'autres sentimens, d'autres inclinations, d'autres desirs, d'autres joyes. Il paroît si different de lui-même, qu'il dit avec verité, Je ne vis plus maintenant moi, mais CHRIST vit en moi. Ce n'est plus moi, moi qu'on voit en moi-même, j'ai maintenant changé de nature, j'ai d'autres yeux, qui ne se plaisent plus qu'à contempler les beautez du ciel, & les merveilles des oeuvres de Dieu. J'ai d'autres oreilles qui n'écoutent plus les conseils de la chair & du sang, & qui ne se rendent attentives qu'aux suggestions du St. Esprit. J'ai d'autres mains, qui ne travaillent plus au metier de l'iniquité, & qui ne s'exercent qu'aux actions saintes & vertueuses. J'ai un autre cœur, où il n'entre plus d'autre passion, que celle de mon salut. Il est bien vrai qu'un homme en ressuscitant de la sorte, retient encore quelques marques du vieil homme, quelques restes de ses infirmités precedentes:

mais

Gal 2:
20.

mais c'est seulement, comme J. C. après sa resurrection retint les stigmates & les enseignes de ses playes: Je veux dire qu'un fidele après la vivification de son ame, a bien encore quelques traces de ses foiblesses naturelles, & des blessures que le vice a faites à son ame, mais il n'en a plus le venin & la pourriture, il ne doit plus craindre d'en perir; & comme nôtre Seigneur ne garda ses stigmates, que pour l'instruction de ses disciples, & pour la consolation de ses fideles, en leur montrant ce qui les a sauvez; il semble aussi que Dieu ne laisse en nous les vestiges de nôtre misere, que pour nous instruire & nous consoler, en nous faisant voir d'où il nous a sauvez par la puissance de sa grace. JÉSUS en ressuscitant reprit une vie immortelle & incorruptible; car il ne fut pas de lui comme des autres ressuscitez, qui mourroient encore une fois, & qui souffroient une seconde dissolution de leur être: leur resurrection n'étoit qu'une courte delivrance, qu'un petit retour de leur évanouissement, qu'un fragile renouement des liens naturels, qui attachoient leur corps & leur ame. C'étoit seulement un repit qui leur étoit donné pour un tems, & non pas un aquit de cette dette naturelle, qui nous assujettit tous indispensablement à payer le tribut à la mort & au sepulcre: & ce fut pour cette raison que Lazare en ressuscitant sortit du tombeau tout envelopé de la mort; car il en rapor-
ta

ta ses linges, ses suaires, ses bandelettes, tout le triste & lugubre appareil de la sépulture; pour montrer qu'il n'étoit pas entièrement échappé à la mort, puis qu'il traînoit ses liens, & qu'il portoit ses livrées, comme un temoignage qu'il étoit encore sous sa puissance. Mais JESUS-CHRIST par sa résurrection s'affranchit pour jamais de la nécessité & de la possibilité même de mourir, selon la remarque expresse de nôtre Apôtre, qui dit au sixième des Romains, que CHRIST étant ressuscité ne meurt plus, & que la mort n'a plus de domination sur lui. Car ce qu'il est mort, ajoute-t-il, il est mort pour une fois au péché : mais ce qu'il est vivant, il est vivant à Dieu. D'où vient que lui-même crie au commencement de l'Apocalypse, J'ai été mort, & voici je suis vivant aux siècles des siècles. Et ce fut pour ce sujet qu'il ne se releva pas, comme Lazare, avec ses linges & ses draps mortuaires, il ne raporta plus de linceuls, plus de suaire, plus de bandelettes. Il laissa tout ce triste équipage dans le domicile de la mort, dont il venoit de sortir, pour temoigner qu'il n'avoit plus rien de commun avec la mortalité de nôtre nature, & que désormais il alloit vivre dans une immortalité éternelle. C'est là, Mes Freres, le grand avantage de la résurrection spirituelle du pécheur, & c'est là une des principales choses qui font voir que Dieu y deploye la même efficace que dans

dans la resurrection de CHRIST. Car elle communique à l'homme regeneré une vie vraiment immortelle, vraiment incorruptible, qui n'est plus sujette à la mort. La vie que la grace de J. CHRIST confere à l'ame fidele est une vie imperissable, qui jamais ne s'éteint & ne se perd dans celui qui l'a reçue une fois : le même Dieu qui la commence en lui par la vertu vivifiante de son Esprit, la conservant & l'entretenant de telle maniere qu'elle ne le quitte point, & qu'elle le fait toujours vivre de la vie de la grace, jusqu'à ce qu'elle l'éleve dans la vie admirable de la gloire. C'est une des differences qui se trouve entre la grace d'Adam, & celle de JESUS-CHRIST. Celle-là avoit bien donné la vie à l'homme, une vie sainte, pure, innocente : mais d'une sainteté & d'une innocence qui pouvoit changer, parce qu'elle étoit purement & simplement dans l'ordre de la nature, qui est fragile & sujette au changement. Et la grace qui la produisoit n'étoit qu'une grace naturelle, dont les effets par consequent ne pouvoient pas être immuables. Mais la grace de J. CHRIST est surnaturelle ; & c'est pourquoi la vie qu'elle donne n'est pas sujette aux alterations de la nature. C'est une vie, comme son principe ; incorruptible, comme lui, pour durer toujours dans sa force & dans sa vigueur. C'est ce que veut dire notre Seigneur, quand il proteste dans l'Évangile, ^{Jean 51} ^{24. 8:} ^{51. 11:} ^{25. 26} que

que quiconque croit en lui ne mourra jamais , qu'il ne verra jamais la mort , qu'il a la vie éternelle , qu'il est déjà passé de la mort à la vie. Comment , direz-vous , l'expérience ne dement-elle pas cette maxime , puis que les Fideles meurent tous les jours , comme les autres , & les croyans & les incredules descendent également dans le sepulcre , dont le passage est inevitable à tous les hommes ? Non , Mes Freres , l'expérience n'est point contraire à la parole de nôtre Sauveur. Car c'est qu'il parle de la vie spirituelle & regenerée que la grace salutaire produit dans les ames. Celle-là est une vie vraiment éternelle , qui demeure à jamais dans ceux qui l'ont ressentie. La vie du corps est perissable ; pourquoi ? Parce que le corps où elle reside est un sujet de soi corruptible , & que le principe qui la produit , savoir l'esprit animal , est un principe sujet lui-même à la corruption. Car il ressemble à la flâme qui deperit & s'évapore peu-à-peu , à mesure qu'elle éclaire & qu'elle échauffe : mais la vie sanctifiante de l'ame est imperissable ; pourquoi ? Parce que l'ame où elle est infusée , est d'elle-même un sujet incorruptible , & que le principe d'où elle procede , savoir l'Esprit de CHRIST , est un Esprit éternel qui perpetuë sans fin la vie , qui vient de son influence. C'est ainsi qu'il faut entendre l'opposition que le Seigneur fait de lui-même à la manne , au sixième

me

me de Saint Jean : quand il dit aux Juifs, *Jean 6.*
 Vos peres ont mangé la manne dans le de-49. 50.
 fert, & sont morts ; mais je suis le pain^{51.}
 descendu du ciel, afin que si quelqu'un en
 mange il ne meure point. Certes on voit
 mourir ceux qui croient en J. CHRIST,
 aussi bien que ceux qui avoient autrefois
 mangé de la manne, au sortir d'Egypte, si
 bien qu'il ne semble pas qu'en cela l'un soit
 opposé à l'autre. Mais c'est que le Fils de
 Dieu considere deux especes de vie produi-
 tes, l'une par la manne des Israélites, l'aut-
 re par CHRIST le pain celeste des Fideles.
 La vie produite par la manne étoit la vie
 corporelle, que ce pain celeste nourrissoit &
 entretenoit, & cette vie là étoit sujette à la
 mort ; la vie produite par CHRIST est
 la vie spirituelle, que ce pain divin commu-
 nique aux croyans : & cette vie-là est effec-
 tivement immortelle, parce que l'Esprit vi-
 vifiant du Seigneur la conserve éternellement
 dans ceux qui ont part à la communion de
 sa grace. Ainsi en cet égard il est évident
 que la vie que l'on reçoit par la sanctification,
 est la même que celle que JESUS reçut par
 sa resurrection bienheureuse.

Ce n'est pas tout, car la vie de CHRIST
 ressuscité étoit spirituelle : ne dependant plus
 des alimens de la chair : n'étant plus sujette aux
 fonctions de la partie animale : n'étant plus
 asservie aux reparations importunes de la na-
 ture, qui a besoin d'être soutenue, retablee &

racommodée tous les jours, par des viandes, des restaurans, & par une infinité d'aides sans lesquels elle tomberoit bientôt en ruine. CHRIST après la merveille de sa resurrection, n'eut plus besoin de tous ces secours charnels, qui marquent l'infirmité de la vie humaine. Car il devint spirituel, pour subsister desormais, comme les Esprits purs, & de lui-même, comme les Anges du ciel qui ne mangent ni ne boivent, & dont toutes les fonctions sont spirituelles, convenablement à la condition de leur être. N'est-ce pas ce que l'on peut dire de ceux en qui se deploye la vertu sanctifiante de la grace ? Depuis qu'une fois Dieu les a ressuscitez en l'homme intérieur, leur vie est vraiment spirituelle. Car ils ne sont plus attachez aux sentimens grossiers, ni aux affections sensuelles de la chair. Ce ne sont plus les plaisirs des sens qui font leur joye, ni les biens du corps qui font leurs richesses, ni les viandes materielles, ou les bruvages charnels, qui font leur rassasiement, ou leurs delices; ils vivent principalement à l'Esprit, & pour l'Esprit. D'où vient que l'Écriture les appelle des hommes spirituels; au lieu qu'elle nomme les pecheurs des hommes animaux. Mais outre cette premiere spiritualité, qui se remarque dès ce siecle dans la vie des Saints, il y en a une autre entiere & parfaite, qui lui est reservée au siecle futur; car là vie qui se commence ici dans les justes en la terre, est la même que celle qu'ils doi-

3 Cor. 2:
#4-15.

doivent posséder un jour dans le ciel ; il n'y a de différence que dans les degrez seulement , la grace n'étant autre chose qu'une gloire commencée , & la gloire qu'une grace achevée & couronnée. Et dans cette gloire , la vie des Saints sera véritablement toute spirituelle , comme celle de J. CHRIST ressuscité , puis qu'alors ils n'auront plus besoin d'alimens , le boire , le manger , ni le dormir ne leur seront plus nécessaires , le ventre & les viandes seront détruites. Ils subsisteront purement , comme les Anges , qui ne se nourrissent que de la contemplation de la face de Dieu , & qui vivent du rassasiement éternel de sa ressemblance. C'est pourquoi le corps même dans cet état glorieux sera un corps spirituel. C'est le nom & la qualité que Saint Paul lui donne , parce qu'il vivra comme les Esprits , sans viande & sans bruvage : au lieu que dans l'état du peché l'ame même est charnelle , & materielle , comme étant toute plongée dans les grossieretez de la chair : dans l'état de la parfaite sainteté le corps même est spirituel , comme étant élevé à la condition des Esprits. N'avouïerons-nous donc pas que Dieu en nous sanctifiant nous donne la même vie , qu'on lui a vu donner à son Fils en le ressuscitant ; puis que la sainteté qui nous est communiquée , nous mettra enfin dans le même état de spiritualité que ce grand Sauveur ?

Enfin , Mes Freres , la vie de J E S U S

ses animaux , de la société de ses habitans , & de l'empire sur toute l'étendue de ses diverses parties. Au lieu que par une destinée bien plus noble & plus agreable , quand Dieu nous sanctifie en la terre , c'est pour nous transporter dans le ciel , & nous y faire vivre un jour , comme les Anges mêmes , parmi les delices inenarrables de ce glorieux séjour , qui est la source de tous les biens , de tous les plaisirs , de toutes les lumieres , & de toutes les felicitez. Et la raison de cette importante difference est qu'Adam avoit été pris de la terre , comme le remarque Saint Paul au quinzième de la premiere aux Corinthiens : Le premier homme , dit-il , est de terre & de poudre , son principe & son origine étoit la terre ; par consequent sa condition & sa demeure lui devoient être assignées sur la terre. Et comme sa justice ne s'élevoit point au dessus de l'ordre de la nature : elle ne devoit point aussi avoir d'autre logement que cette terre , qui est le centre de la nature , où tendent toutes les choses de sa qualité & de son rang. Mais quand nous sommes regenez , nôtre principe n'est pas de la terre , il est du ciel. Car c'est J E S U S-CHRIST qui est venu du ciel , & dont l'Esprit est envoyé d'enhaut pour nous inspirer une vie celeste. Par consequent il doit nous acheminer vers le ciel , pour nous

y loger enfin, & nous y mettre en possession de sa gloire. Et comme la justice que cet Esprit Saint nous confere est d'un ordre furnaturel, aussi doit-elle nous élever dans ce haut ciel, qui est le lieu des choses furnaturelles & divines. Vous voyez donc maintenant, Mes Freres, que la vie qui nous est communiquée par la grace sanctifiante, est toute semblable à celle qui fut conférée à J. C. par la vertu de sa resurrection; d'où il s'ensuit necessairement que la même puissance, qui le ressuscita des morts est effectivement celle qui nous regenere en une nouvelle vie.

Il est vrai que l'on peut faire ici une objection. Si, direz-vous, c'est la même efficace qui se deploye en lui & en nous, si c'est la même vie de J E S U S ressuscité qui se trouve dans les Fideles; d'où vient donc que Dieu ne nous traite pas après notre regeneration, comme il traita J. C. après sa resurrection? D'où vient qu'il ne nous enleve pas comme lui, dans les lieux celestes, pour y vivre dans les joyes de son Paradis? D'où vient qu'il nous laisse ramper ici sur la terre, & y traîner une miserable vie, qui est comme une longue & une cruelle mort; tant elle est envelopée de tenebres, rongée d'ennuis, detrompée de larmes, accablée de maux? Ne devrions-nous pas avoir cette ressemblance avec notre chef, de nous en

réfufcité fut une vie celefte ; car après être forti du tombeau il ne demeura pas en la terre. Il y passa bien quelques jours à la verité, pour instruire les Disciples, les affurer de son admirable refurrection, dont dependoit la foi de tout l'Eglise, & la consolation de tous les siècles, & les preparer à ce grand œuvre de l'établissement de son regne, qu'ils alloient entreprendre dans tout l'Univers par la predication de son Evangile : mais après cela il se retira dans le ciel, & s'y éleva magnifiquement, pour y jouir de la gloire qui lui étoit preparée dans la maison éternelle de son Pere. Qu'auroit-il fait davantage ici bas, après avoir achevé l'œuvre & la commission qui l'avoit fait descendre en la terre ? Qu'auroit fait davantage ce Prince de vie ? dans le pais de la mort ? ce Roi de gloire dans le séjour de de l'ignominie, & de l'opprobre ? ce Saint dans le domicile du péché & de la corruption des vices ? ce Dieu de paix sur le theatre des guerres, & des combats, où toutes choses sont continuellement dans des troubles & des confusions épouvantables ? A un corps incorruptible, il falloit une demeure incorruptible ; à un corps spirituel, il falloit l'habitation des Esprits ; à un corps lumineux, il falloit le palais de la lumiere. En un mot il falloit qu'un homme du ciel

1 Cor. 15.
46.

comme l'apelle St. Paul, Le second Adam, dit-il ; est du ciel : remonta dans le ciel, pour

pour y aller vivre dans un état & dans une condition celeste. C'est ce qui acheve de justifier la conformité de la vie que nous recevons par la sanctification, avec celle que J. CHRIST reprit par sa resurrection glorieuse. Car quand Dieu nous regenere par son Esprit, ce n'est pas pour nous laisser en la terre ; il nous y fait bien demeurer encore quelque tems pour servir à l'instruction & à l'édification des autres ; c'est pour nous élever un jour dans les cieus, en la compagnie de nôtre Sauveur, afin de jouir d'une vie celeste, comme la sienne, au milieu des Anges. Car J. CHRIST y est allé comme avantcoureur pour nous, & pour nous y préparer place, afin que là où il est, nous soyons aussi avec lui, pour y contempler sa gloire, & en la contemplant la posséder éternellement. C'est ce qui relève bien avantageusement nôtre condition par dessus celle d'Adam ; & ce qui montre que la vie qui nous est donnée par la grace de J. CHRIST surpasse de beaucoup celle du premier homme, même dans son état d'integrité & d'innocence. Car Adam avoit été mis sur la terre, pour y demeurer, pour la cultiver, & pour y vivre delicieusement, à la verité ; mais parmi des delices, qui ne passioient point celles de la terre, & qui étoient bornées à jouir de la beauté de ses fleurs, de l'excelence de ses fruits, de la domination de

ses animaux , de la société de ses habitans , & de l'empire sur toute l'étendue de ses diverses parties. Au lieu que par une destinée bien plus noble & plus agreable , quand Dieu nous sanctifie en la terre , c'est pour nous transporter dans le ciel , & nous y faire vivre un jour , comme les Anges mêmes , parmi les delices inenarrables de ce glorieux séjour , qui est la source de tous les biens , de tous les plaisirs , de toutes les lumieres , & de toutes les felicitez. Et la raison de cette importante difference est qu'Adam avoit été pris de la terre , comme le remarque Saint Paul au quinzième de la premiere aux Corinthiens : Le premier homme , dit-il , est de terre & de poudre , son principe & son origine étoit la terre ; par consequent sa condition & sa demeure lui devoient être assignées sur la terre. Et comme sa justice ne s'élevoit point au dessus de l'ordre de la nature : elle ne devoit point aussi avoir d'autre logement que cette terre , qui est le centre de la nature , où tendent toutes les choses de sa qualité & de son rang. Mais quand nous sommes regenerez , nôtre principe n'est pas de la terre , il est du ciel. Car c'est J E S U S - C H R I S T qui est venu du ciel , & dont l'Esprit est envoyé d'enhaut pour nous inspirer une vie celeste. Par consequent il doit nous acheminer vers le ciel , pour nous

y loger enfin, & nous y mettre en possession de sa gloire. Et comme la justice que cet Esprit Saint nous confere est d'un ordre surnaturel, aussi doit-elle nous élever dans ce haut ciel, qui est le lieu des choses surnaturelles & divines. Vous voyez donc maintenant, Mes Freres, que la vie qui nous est communiquée par la grace sanctifiante, est toute semblable à celle qui fut conférée à J. C. par la vertu de sa resurrection; d'où il s'ensuit nécessairement que la même puissance, qui le ressuscita des morts est effectivement celle qui nous regenere en une nouvelle vie.

Il est vrai que l'on peut faire ici une objection. Si, direz-vous, c'est la même efficace qui se deploye en lui & en nous, si c'est la même vie de **J E S U S** ressuscité qui se trouve dans les Fideles; d'où vient donc que Dieu ne nous traite pas après notre regeneration, comme il traita J. C. après sa resurrection? D'où vient qu'il ne nous enleve pas comme lui, dans les lieux celestes, pour y vivre dans les joyes de son Paradis? D'où vient qu'il nous laisse ramper ici sur la terre, & y traîner une miserable vie, qui est comme une longue & une cruelle mort; tant elle est envelopée de tenebres, rongée d'ennuis, detrompée de larmes, accablée de maux? Ne devrions-nous pas avoir cette ressemblance avec nôtre chef, de nous en

aller, aussi-tôt que nous sommes entrez dans sa communion salutaire, de nous en aller avec lui jouir des biens éternels qu'il nous a mérités, & dont il a pris possession, pour lui & pour nous ? Pourquoi donc nous en laisse-t-il priver si long-tems ? Pourquoi nous laisse-t-il sujets à la mort ? puis que comme après sa résurrection il ne mourut plus, mais fut enlevé dans les cieus : aussi semble-t-il qu'après nôtre résurrection spirituelle, qui se fait par la force de son Esprit, nous ne devrions plus mourir, mais être transportés tous vivans dans les lieux celestes. C'est là sans doute une belle & importante question ; mais elle regarde les paroles suivantes de nôtre texte ; car l'Apôtre ne se contente pas de dire, que Dieu a déployé en JESUS-CHRIST la puissance, par laquelle nous croyons, quand il l'a résuscité des morts ; mais il ajoute, Et quand il l'a fait seoir à sa droite dans les lieux celestes : si bien que ce sera proprement sur ce sujet, qu'il nous faudra voir, pourquoi Dieu ne nous donne pas cette conformité avec son Fils ; pourquoi la puissance par laquelle il nous convertit, étant la même par laquelle il l'a élevé dans les lieux très-hauts, dans le palais de sa gloire, il ne nous y transporte pas immédiatement après qu'il nous a fait part de la vie spirituelle ; comme il y transporta le Seigneur après qu'il l'eut

l'eut retiré d'entre les morts. Contention nous aujourd'hui des choses qui nous ont été expliquées, & faisons maintenant quelques reflexions dessus, pour en recueillir les fruits excellens qu'elles contiennent.

Certes, Mes Freres, elles sont également propres & à instruire nos esprits, & à sanctifier nos ames; à nous munir contre l'erreur, & à nous fortifier contre le vice; à nous donner une belle idée de la verité, & à nous porter à la pratique de la vraie vertu. Car d'un côté les paroles de Saint Paul nous enseignent tout ce que nous devons penser de la nature & de la grace: deux des plus grandes & plus nécessaires doctrines de la Theologie & de la Religion.

Pour la nature, Saint Paul nous oblige aujourd'hui à reconnoître qu'elle est entierement corrompuë par le peché, qu'il n'y reste aucun bien, & qu'elle se trouve entierement dans l'impuissance de rien faire d'agreable à Dieu: puis que ce grand Apôtre nous assure qu'elle est en l'état des morts; & que pour la vivifier, il faut la même puissance qui a ressuscité nôtre Sauveur: où seront donc les merites de congruité, par lesquels on veut que l'homme non regeneré invite Dieu à lui faire part de ses dons celestes & salutaires? Où seront les dispositions pretendues à la grace, par lesquelles on s'imagine

ne, qu'un pecheur en menageant bien ses lumieres naturelles se met en état d'attirer les grandes graces du ciel, & se distingue par là des autres qui s'en rendent tout-à-fait indignes? Saint Apôtre, étoit-ce là ton sentiment, lors que considerant les hommes avant leur vocation à la foi, tu les comparois à des morts? Les morts ont-ils quelques forces, quelques lumieres, quelques sentimens, quelques dispositions à la vie? Font-ils quelques efforts pour se relever, & se tirer du fond de leur sepulcre? Font-ils quelques demarches, quelques demi pas, ou du moins quelques petits mouvemens, pour sortir de leurs profondes tenebres, & s'avancer vers la lumiere du jour? Non, ils sont dans une entiere incapacité de toutes choses, & s'ils contribuent quelque chose à leur resurrection, c'est seulement leur pourriture & leur puanteur; c'est seulement leur cendre froide & insensible sur laquelle Dieu deploye la grandeur infinie de sa puissance. Aussi l'homme pecheur est dans une pleine & parfaite impossibilité d'agir le moins du monde en l'œuvre de la vivification spirituelle; & s'il y contribüe quelque chose, c'est seulement sa corruption naturelle, sur laquelle le Dieu de misericorde deploye l'infinie vertu de sa grace. Ne nous flatons point, & ne nous en faisons point accroire, nôtre mal n'est pas tant un mal qu'une mort. Qu'on ne s'i-

magine

imagine pas que nôtre vertu ait été seulement navrée par le peché; elle a été tout-à-fait éteinte: nos lumieres n'ont pas été seulement ternies, ou obscurcies; mais elles ont été changées en des tenebres profondes. Ce n'est pas foiblesse qui nous tient, c'est une impuissance entiere & parfaite. Car l'Ecriture affirme que naturellement nous sommes denez de toute force: qui dit tout, n'excepte rien: & JE-^{Rom. 8}6. sus dans l'Evangile dit, que sans lui nous ne saurions rien faire: qui dit rien, excepte tout: si bien qu'à le prendre du côté de la nature, il n'y a en nous nulle force, qui nous puisse porter à rien de bon; pas à la moindre de toutes les bonnes œuvres. L'homme donc de lui-même est un mort spirituel, en qui l'on ne doit pas chercher la moindre étincelle de la vie des Saints; ou s'il a quelque chose de vivant, ce sont seulement les vers qui le rongent, je veux dire les convoitises criminelles qui le devorent. C'est ainsi qu'il faut considérer la nature, pour donner toute la gloire de nôtre salut à la grace; pour avouër qu'en nous est seulement ce qui nous perd, & en Dieu seul ce qui nous sauve; qu'en nous il n'y a que tenebres, & que de Dieu viennent nos lumieres; qu'en nous & en nôtre chair n'habite aucun bien, & que de Dieu descend toute bonne donation, & tout don

^{Rom. 7}

18.

^{1^{re} Cor. 13}
17.

don parfait; qu'en nous est la corruption & la mort; & en Dieu la resurrection & la vie: de sorte que si nous avons le bonheur de vivre de la vie des justes, ou de sentir seulement quelques dispositions à cette vie bienheureuse, il n'en faut rien attribuer à nous-mêmes; mais rapporter le tout à la puissance misericordieuse de celui qui ressuscite
 ✕ 115. les morts. Non point à nous, non point à nous, Seigneur, mais à toi seul en est due toute la gloire, pour l'amour de ta grace & de ta bonté.

Que si l'on trouve dans les paroles de St. Paul de quoi humilier la nature, & la convaincre de son impuissance, il n'y a pas moins de quoi exalter la grace & justifier son admirable efficace. Car demandez-vous quelle est proprement cette efficace, & en quoi elle consiste? si c'est seulement à nous appeler d'une vocation extérieure; à nous proposer au dehors les doctrines nécessaires pour nous instruire; les raisons propres à nous persuader; les exhortations & les remontrances capables de nous émouvoir; les promesses qui nous peuvent allecher au bien par l'espoir de la récompense; les menaces qui nous détournent du mal par la crainte de la punition & des châtimens? Car c'étoit là autrefois le sentiment de Pelage, & c'est encore aujourd'hui l'opinion de ceux qui renouvellent ses ambitieuses pensées. Ils veulent que tout-

te la vertu de la grace ne fasse que nous inviter, nous exhorter à la foi & à la piété : nous mettre dans un beau jour les motifs qui nous y doivent porter ; ou tout au plus menager les circonstances, les occasions, & les incidens ; & faire rencontrer heureusement les objets & les moyens qui peuvent toucher le cœur, & faire impression sur l'ame des hommes. C'est ainsi qu'ils arrêtent toute l'action de Dieu au dehors, de peur, disent-ils, que s'il agissoit au dedans ; & pénétrait dans l'intérieur de nos esprits, il ne violentât nôtre liberté, & ne rendit nos mouvemens forcez & involontaires. Misérables, qui pour élever les forces chimeriques & imaginaires de la nature, ravalent indignement l'efficace de la grace, par un sacrilege inexcusable : ravissant à Dieu la gloire de nôtre salut, pour la donner injustement au franc arbitre de l'homme. Pelagien, ou demi Pelagien, qui que tu sois, ancien ou moderne, écoute ici l'Apôtre St. Paul, l'Ange de la grace, comme parle St. Augustin, le véritable & infallible Docteur de la grace, & tu l'entendras prononcer ta condamnation. Car il nous assure, que la puissance par laquelle Dieu agit dans les croyans est celle-là même par laquelle il ressuscite les morts. Quoi ! pour ressusciter un mort, ne faut-il que l'appeler, que crier à ses oreilles, que présenter de la lumière à
ses

ses yeux, que former de beaux raisonnemens, ou tenir d'excelens discours en sa presence; que faire devant lui, ou des choses agreables pour le rejouir, ou des choses terribles pour l'épouvanter? Impertinence manifeste! Jamais, jamais on ne le ressuscitera par cette voye: tout l'emploi imaginable qu'on peut faire des moyens extérieurs ne lui servira jamais de rien. Qu'on fasse tout ce qu'on voudra autour d'un mort, qu'on le tourne de tous les côtez, qu'on le mette en toutes les postures du monde, qu'on l'accommode de tous les sens, & de toutes les manieres possibles, cela ne le vivifiera jamais. Qu'on lui approche les objets du monde les plus touchans, il n'en sera point ému: qu'on lui presente la lumiere la plus vive & la plus brillante, il n'en verra rien: qu'on pousse près de lui les tons les plus éclatans, il n'en entendra pas la moindre chose: qu'on lui enfonce même les aiguillons les plus aigus & les plus perçans, il n'en sentira rien du tout; si Dieu par une vertu interieure ne lui verse la vie dans le cœur, & ne rallume au dedans ses esprits éteins. Puis donc que la puissance qui nous regenere est la même, que celle qui ressuscite les morts, il faut necessairement qu'outre les moyens du dehors, outre la lumiere de la verité, outre les sons éclatans & les leçons formelles de la Parole de Dieu,

ou-

outre les aiguillons vifs & piquans de l'Evangile, Dieu se serve d'une force interieure, qui nous porte la vie dans l'ame, & qui penetre jusques dans le fond de nos cœurs, pour les rendre effectivement vivans. Autrement ils demeureroient éternellement dans la mort. Pensez-vous que si JESUS se fût contenté de crier sur le tombeau du Lazare, Lazare fors dehors, il se fût relevé, comme il fit au grand étonnement de tous ceux qui assisterent à cet insigne miracle? Non certes, il auroit été sourd, & insensible à cette voix imperieuse: si en même tems ce grand Sauveur n'eût fait agir dans ce mort sa vertu toute puissante, pour le vivifier, & le mettre ainsi en état d'obeir à son commandement. De même si Dieu ne faisoit que nous appeller par sa parole, nous ne nous releverions jamais d'entre les morts, & nous pourrions dans le vice de notre corruption naturelle. Il faut qu'à sa parole qui resonne au dehors, il joigne cet Esprit vivifiant qui se deploye au dedans, pour nous tirer de ce malheureux état où nos ames sont ensevelies. Quand le Fils de Dieu resuscita la fille de Jairus, il ne lui cria pas seulement, Talitha cumi, petite fille leve toi; mais en même tems il la prit par la main, pour la relever lui-même, par la force insurmontable de son bras. C'est ainsi justement qu'il opere la merveille de notre resurrection
Spiri-

*Marc. 5.
Luc. 8.*

spirituelle; il n'y employe pas seulement sa parole, qui retentit à nos oreilles, & qui nous avertit de nous reveiller: mais il se sert aussi de sa main puissante, qui nous touche immédiatement, & qui crée en nous de nouvelles forces, sans quoi nous ne nous leverions jamais de la poudre sale & infecte où le péché nous tient attachez.

Enfin, Mes Freres, l'exemple & la comparaison dont se sert le Saint Apôtre, ne nous enseigne pas seulement quelle est l'efficace de la grace, savoir intérieure: mais de plus, jusqu'où va cette efficace, & jusqu'où s'étend l'effet qu'elle produit en nos ames. Car il se trouve des gens, qui confessent bien que cette grace salutaire agit intérieurement en nous: mais ils soutiennent qu'elle ne fait que nous mettre dans l'indifférence entre le bien & le mal, entre l'erreur & la vérité, pour nous tourner du côté que bon nous semble, sans nous déterminer ni à l'un ni à l'autre: afin de nous laisser ainsi dans la liberté & dans le pouvoir de croire, ou de ne croire pas, d'embrasser ou la vertu, ou le vice à notre gré. Est-ce là cette puissance qui a ressuscité JESUS-CHRIST des morts? Quoi donc, quand Dieu ressuscite un homme étendu dans le sepulcre, ne fait-il que le mettre entre la mort & la vie, dans un point douteux & ambigu entre l'un & l'autre, pour dé-

demeurer s'il veut au nombre des morts, ou pour venir tenir son rang & prendre sa place entre les vivans. Absurdité évidente; puis qu'en ressuscitant un mort Dieu le vivifie puissamment, efficacement, infailliblement, & lui donne sans y manquer toutes les fonctions de la vie. Il en est de même de la vertu merveilleuse de sa grace. Elle n'agit pas en nous à demi: elle ne nous laisse pas en pouvoir de lui résister, de rendre son operation vaine, & de la frustrer de son effet. Mais elle nous donne effectivement la vie des croyans & des fideles, pour en exercer toutes les actions saintes & vertueuses. Elle nous determine fortement de ce côté-là. Et comme dans la resurrection d'un mort, Dieu surmonte toutes les difficultez qui s'opposent à sa puissance: aussi dans la conversion d'un pecheur, Dieu vainc tous les obstacles qui s'opposent à sa grace. Il ne trouve point en lui de tenebres qu'il ne dissipe, de froideur qu'il n'échauffe, d'insensibilité qu'il n'anime, de corruption qu'il ne purifie, de vers qu'il n'arrache; c'est-à-dire, de convoitises qu'il ne bannisse par la vertu victorieuse & triomphante de son Esprit. Car, dit notre Saint Paul dans un autre endroit, il produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bonplaisir: le vouloir, si bien que de non voulans, il nous rend

infailliblement voulans; le parfaire; de sorte qu'il nous fait vouloir avec tant de force, d'application & de perseverance, que non seulement nous nous portons au desir, mais de plus à l'execution du bien.

Voilà comme l'Apôtre sert ici à l'instruction de nos esprits. Mais il n'y travaille pas moins fortement à la sanctification de nos ames. Car puis que la puissance par laquelle Dieu ressuscita JESUS-CHRIST, est celle-là même par laquelle nous croyons; puis que la vie que la sanctification forme en nous, est toute pareille à celle que la resurrection produisit en nôtre Seigneur, que s'ensuit-il de là, Mes Freres bien aimez? Vous le jugez, vous le comprenez assez de vous-mêmes, & je m'assure que vous avez déjà conclu, que donc nous devons vivre en la terre, comme J E S U S-CHRIST vécut durant les jours qu'il y passa après sa resurrection. Voyez, voyez la conduite de ce bienheureux ressuscité, & vous y trouverez le modele de la vôtre. O qu'on y remarque un grand & parfait exemple! J E S U S après sa resurrection mangea avec ses disciples; mais comment? Ce ne fut plus comme auparavant, pour satisfaire à cette vie sensuelle & animale, que la condition infirme de nôtre nature lui rendoit commune avec tous les autres hommes: s'il mangea, ce ne fut que par une sage

sage dispensation, seulement pour assurer ses Apôtres, par une preuve sensible, de la vérité de son corps. Voilà, Chrétiens qui avez senti l'efficace de l'Esprit de CHRIST; voilà comme vous en devez user; vous pouvez manger & boire, comme le reste des hommes; mais il faut que ce soit d'une manière bien différente de la leur; non pour satisfaire aux sentimens grossiers de la chair, non pour contenter les plaisirs ambitieux du goût, ou pour fournir aux appetits gloutons & insatiables du ventre: mais il faut que vous preniez les alimens corporels, par une espece de dispensation seulement, pour sustenter la nature, & vous accommoder à l'ordre de Dieu, & au dessein de sa providence, qui veut que vous entreteniez votre vie, pendant qu'il vous laisse sur la terre. JESUS eut encore du commerce & de la conversation avec les hommes: mais quels hommes? Ce ne fut plus comme durant les jours de sa vie; car alors il se mêloit avec toute sorte de personnes, avec les pecheurs, avec les peagers même & les malvivans; il se trouvoit dans les assemblées: il étoit à toute heure dans la foule, & dans les compagnies. Mais après sa resurrection il ne vit plus que ses chers Apôtres, que ses bienaimez Disciples, que des hommes choisis, dont la sainteté s'accommodoit mieux avec la pureté de la

gloire , dont il étoit alors revêtu. Fidèles, ce vous est un patron qui vous apprend que quand Dieu vous a mis dans l'état de la sanctification, vous devez prendre garde de plus près à vôtre conversation & à vos commerces. Ce sont les justes que vous devez frequenter , c'est d'eux que vous devez faire vôtre compagnie , & vôtre société , vous éloignant des personnes de mauvaise vie , pour n'avoir de familiarité qu'avec ceux dont les mœurs pures, honnêtes & chretiennes conviennent aux saints , & s'accordent avec le dessein d'augmenter de plus en plus l'ouvrage de vôtre regeneration. Si JESUS ressuscité se trouva quelquefois avec ses Apôtres, ce ne fut néanmoins que rarement , la plupart du tems qu'il fut ici bas au monde, il le passa dans la retraite. En quarante jours dix apparitions seulement , beaucoup plus d'absences que de visites. Tout le reste du tems il fut seul , parce que son principal entretien étoit avec Dieu & avec lui-même. O le beau secret que cet exemple nous fournit pour nous avancer dans la vie spirituelle ! Il est certain , Mes Freres , il y faut de la retraite , on n'y sauroit réussir sans donner une partie considerable de son tems à la vie secreete & cachée , où l'on se derobe aux hommes , pour être tout entier avec Dieu & avec soi-même.

Ces

Ces gens qui ne sont jamais seuls, & qui se repandent continuellement dans le monde, qui vont de maison en maison, de ruelle en ruelle, & de compagnie en compagnie, sont des coureurs spirituels, & des dissipateurs de consciences, qui sont étrangers chez eux, qui ne savent ce qui se passe dans leur propre cœur, & qui vont exprès chez autrui, pour se fuir eux-mêmes, afin de ne travailler point à la reforme de leur vie. Si nous voulons bien régler la nôtre, & faire quelques progrès dans la perfection Chrétienne, il faut nous retirer souvent en particulier, pour nous entretenir avec Dieu, examiner nos cœurs, sonder nos consciences, considérer nos voyes, nous demander compte de l'emploi que nous faisons de notre tems, de notre bien, de nos talens, de nos vertus. Et ce sera là le moyen de purifier & de sanctifier notre vie.

Enfin, Mes Freres, JESUS ressuscité passa bien encore véritablement quelques jours sur la terre : mais néanmoins tous les mouvemens tendoient vers le ciel ; il ne demouroit ici bas que par une espèce de contrainte & de violence, qu'il se faisoit à lui-même, pour l'instruction, & la consolation de ses Disciples : il aspiroit avec une sainte impatience à voir arriver l'heure de son ascension glorieuse. Il y songoit

Col. 3.

geoit continuellement , il étoit tout rempli de cette pensée , tout animé de ce desir, tout plein de cette espérance ; le ciel étoit dans son ame , en attendant le bienheureux moment qui devoit loger son corps dans le ciel. Telle doit être nôtre disposition, Mes Freres, si nous avons vraiment part à la resurrection spirituelle. Ce n'est plus à la terre que nous devons attacher nos pensées, nos affections, nos desirs, & nos esperances, il faut que nous les portions vers le ciel, & que nous nous tournions tous entiers vers ce bienheureux sejour, où nous sommes apelles. C'est l'exhortation formelle de nôtre divin Apôtre, Si vous êtes, dit-il, ressuscitez avec CHRIST, cherchez non les choses qui sont enbas, mais celles qui sont enhaut, où JESUS-CHRIST est assis à la droite de Dieu son Pere. C'est à faire aux gens du monde dont le partage est en cette vie, de s'amuser aux biens, ou plutôt aux vanitez de la terre. Pour nous dont le tresor, dont l'heritage, dont la patrie, dont l'Epoux, dont le Chef est dans le ciel, il faut que nous y aspirions sans cesse, & que brûlans du desir de nous voir avec nôtre grand Sauveur, nous sentions à toute heure ces saints transports ; ces pieux élans de l'ame devote qui s'écrie dans cette ardeur,

δ

Ô quand sera-ce que je verrai la face de mon Dieu dans ses Tabernacles éternels? Chrétiens, faisons paroître de cette manière que la Puissance, qui a ressuscité JESUS-CHRIST des morts, s'est deployée véritablement en nous, & nous a inspiré une vie celeste; que nôtre conversation soit comme de bourgeois des cieux, & de concitoyens des Anges; que nôtre vie soit un preparatif continuel à nôtre ascension dans le Paradis; que nos demarches soient autant de pas vers le but de nôtre vocation d'enhaut; & si nous touchons encore à la terre, que ce soit des piez seulement, c'est-à-dire, de la plus basse & la plus grossiere partie de nous-mêmes, qui est nôtre corps; mais que nôtre cœur & nôtre esprit soient déjà dans les lieux celestes: comme les oiseaux qui ont bien les piez sur la terre, mais dont les ailes sont toujours prêtes à les élever & à les emporter dans les airs. Le même Dieu qui a ressuscité CHRIST des morts, veuille accomplir dans nos ames, par la puissance de sa grace, une resurrección pareille à la sienne, pour nous remplir de la même vie, nous animer du même Esprit, nous donner les mêmes sentimens, & les mêmes inclinations, jusqu'à ce qu'il nous enleve avec lui, dans ce haut & éternel domicile, où nous serons pleinement & par-

120 *La Puissance de Dieu deployée en J. C.*
faitement transformez en sa ressemblance.
Dieu nous en fasse la grace ; & à lui Pe-
re, Fils & St. Esprit, soit honneur & gloire
aux siècles des siècles. A M E N.

L A